

Avec l'argent prévu dans le plan de relance européen d'après-Covid, la Région wallonne a notamment l'intention de créer deux parcs nationaux protégés. Le MR liégeois a sauté sur l'occasion pour proposer ce vaste terrain encore vierge, situé à cheval sur quatre communes, et qui suscite sans cesse l'appétit de nombreux promoteurs.

Le site du Ry Ponet, c'est près de 400 hectares de bois, de champs, de prairies en plein milieu d'une zone densément peuplée. Situé à cheval sur Liège, Chaudfontaine, Fléron et Beyne-Heusay, c'est un endroit de balade très prisé des riverains et qui offre une série de points d'intérêts et de panoramas paysagers sur la vallée de la Meuse. Un véritable « poumon vert » à cinq kilomètres à vol d'oiseau du centre de Liège.

PROJETS DE CONSTRUCTION

Mais depuis des années aussi, il aiguise l'appétit des promoteurs immobiliers. Un projet de lotissement de 520 logements a pu être écarté en 2017 et un centre récréatif à créer dans la ferme Sainte-Anne fait actuellement l'objet d'une demande. Si les quatre communes concernées sont sensibles à la beauté des lieux et aux arguments de la plateforme citoyenne du Ry Ponet, il n'en reste pas moins que plusieurs hectares sont toujours inscrits dans des « zones à bâtir »

et qu'elles ne pourront pas repousser éternellement tous les projets de construction. D'où l'idée émise par plusieurs mandataires libéraux liégeois de « sanctuariser » le site afin de le rendre intouchable. A l'instar des célèbres « parcs nationaux » des Etats-Unis.

APPEL À PROJETS

Avec la députée wallonne, Diana Nikolic, et sa collègue Christine Defraigne, l'échevin liégeois de l'Environnement Gilles Foret a décidé de profiter d'une belle opportunité. « On a en effet appris que, dans le cadre de plan de relance européen d'après-Covid, la Région wallonne a décidé de créer deux parcs nationaux protégés sur son territoire. Elle va prochainement lancer un appel à projets en ce sens et nous allons y inscrire le Ry Ponet. J'ai bien conscience que le site ne cadre pas avec l'idée qu'on se fait habituellement d'un parc naturel mais ce n'est pas une première mondiale puisque des villes comme Toronto ou Stockholm en possèdent déjà un, juste à leur lisière. C'est d'ailleurs pour cela qu'on leur accole le mot urbain. » Avec l'idée d'en faire un outil public où ne seront plus permis que de l'écotourisme et des activités pédagogiques de découverte de la faune et de la flore. Mais qui dit « parc national » dit aussi maîtrise totale du terrain et donc « expropriation ». Et les propriétaires de terrains sont nombreux sur le site, à com-



Le cadre enchanteur de la ferme Sainte-Anne est convoité par un promoteur. © Ry Ponet

mencer par les fermiers qui possèdent des baux à ferme difficiles à casser et plusieurs propriétaires privés, comme ceux de la ferme Sainte-Anne, du château de Neufcour ou de deux manèges de chevaux.

« C'est sûr que cela va demander de gros moyens financiers et des changements de plans de secteur. C'est pour cela aussi qu'on se tourne vers la Région wallonne, reprend Gilles Foret. Mais

le projet a du sens, il jouit déjà d'une forte assise populaire et il permettrait à des centaines de milliers de Liégeois de bénéficier de la beauté d'un parc national à deux pas de chez eux. » Chez la ministre wallonne de l'Environnement, Céline Tellier, des experts rédigent actuellement le cahier des charges des deux futurs parcs. « On devrait lancer l'appel à projets début mai, nous indique-t-on. Plusieurs amateurs se sont déjà manifestés. Il faudra alors les analyser puis prendre une décision. » On le voit, la réponse n'est donc pas pour tout de suite.

LUC GOCHÉL



« Réserver le site à l'écotourisme et aux activités pédagogiques »

Gilles Foret



400 hectares entre la vallée de la Vesdre et la Nationale 3. © Ry Ponet



La Meuse - Basse Meuse 18/02/2021, pages 2 & 3

Tous droits réservés. Réutilisation et reproduction uniquement avec l'autorisation de l'éditeur de La Meuse - Basse Meuse

